

Les Amis de La Vie- Assemblée générale septembre 2020

Rapport d'orientation

Ce rapport d'orientation est particulier à bien des titres :

Pour notre association, le décès de Paul a été un choc. Un deuil difficile pour chacun de nous et un deuil collectif. Dans ce rapport, nous continuons à nous inscrire dans son héritage dans lequel nous nous reconnaissons.

Paul faisait dans ses rapports d'orientation la liste des « sujets chauds » de l'année. Ils sont si nombreux en 2020 ! (gilets jaunes, retraites, élections, manifestations contre les discriminations... et, en surplomb, le bouleversement mondial de la pandémie COVID 19). Chacun ici les a suivis et les porte en lui : entre sidération et inquiétude, nous sommes entrés dans un temps de crise pour la démocratie. Nous savons qu'il va falloir bâtir de nouveaux modes de « vivre ensemble ». Œuvrer avec espérance.

Lors du dernier CA, nous avons fait un bref tour de table, comme nous le faisons chaque année, pour proposer des thèmes qui nous semblent importants. Habituellement, Paul cadrait nos échanges, les mettait en perspective, choisissait les axes qui lui semblaient prioritaires, les approfondissait et leur donnait forme. Cette année, nous avons dû faire ce travail sans lui, collectivement. D'où l'aspect « catalogue » de ce rapport. Pour lui donner sens, nous nous sommes appuyés sur des éléments du journal, sur les acquis de nos universités d'été mais aussi sur les anciens rapports de Paul. L'actualité était différente, mais ses mots clefs et bien des valeurs de référence nous ont semblé pouvoir être reprises, dans une continuité idéologique.

Nous avons d'abord fait un point sur des risques de fracture :

Les médias ont été prolifiques dans ce domaine, tant en articles informatifs qu'analytiques : les causes, les conséquences économiques, sociales, politiques, nationales et internationales des événements de l'année, dont ce « foutu » virus. Articles indispensables mais qui laissaient quelque chose en suspens. La Vie, avec la liberté qui lui est propre, a apporté à ses lecteurs, croyants ou incroyants, une autre dimension. Il y a eu tout au long de ces mois des articles qui en combinant les dimensions humanistes et spirituelles nous ont invités à tenir bon au quotidien dans le souci des autres, de la communauté, de faire du lien, sans esbrouffe. Et qui nous ont invités aussi à regarder plus loin. Géographiquement (par exemple,

articles sur ceux qui défendent leur terre au péril de leur vie) mais aussi à réfléchir comment nous pouvions émerger de ces mois en ayant un peu grandi.

S'il fallait comme le faisait Paul, choisir un fil rouge, peut-être faudrait-il être particulièrement attentif au devenir des liens sociaux. Notamment aux liens intergénérationnels. Ce sont majoritairement les vieux qui sont morts, ce sont majoritairement les jeunes qui subissent les conséquences économiques de la crise (difficulté à trouver un stage, à entrer sur le marché du travail...). S'il est légitime de s'interroger sur la part que chaque génération doit assumer, sur les mécanismes de la solidarité, il serait dangereux d'aboutir à une remise en cause de cette solidarité. Gardons en tête les mots d'« espérance, confiance, partage, de transmission... »

Pour ensuite voir quelles ouvertures nous pouvions proposer :

Une attention à l'exercice collectif de la démocratie. Celle-ci ne se limite pas au temps de l'élection de nos représentants politiques. La gestion de l'épidémie du Covid 19 a suscité diverses critiques, dont celle de la trop grande verticalité et de l'inadaptation à des réalités locales. Ont émergé les souhaits d'autres formes de gouvernance. Nous ne vivons pas (heureusement) dans des pays où spoliation, corruption et violence rendent impossibles la démocratie, bien que l'aller-retour infernal entre violences de rue et violences policières interroge, mais nous avons encore des progrès à faire pour que soient pris en compte les notions de service, de bien commun et pour que la parole des invisibles soit entendue ! Paul remarquait en 2018 que les Français n'arrivent plus à dire « nous ». Il proposait de réapprendre à dialoguer. Non pas pour rechercher des compromis mais le dépassement des désaccords, qui passe par le décentrement et l'écoute (RO 2019-2020) : « le souci du bien commun est le souci du bien qui n'oublie personne ». Ce qui rejoint une seconde priorité surgie pendant notre tour de table. Elle porte sur la nécessité de renouveler nos manières d'exprimer le christianisme social. Quid de la fraternité ? Quid de la justice sociale ? Notamment vis-à-vis de ceux qui n'ont pas de domicile ou qui s'entassent dans des domiciles trop petits ?? Et vis-à-vis de ceux qu'on a appelé les premiers, les deuxièmes, les troisièmes de cordée...

L'ouverture aux autres :

On retrouve ici le lien social. Paul disait : « Quittez vos sacristies et allez vers les périphéries. » Notre association n'est pas neutre. Ses valeurs correspondent aux grands principes de la pensée sociale développés dans Laudato Si, et, notamment, la dignité de la personne, la recherche du bien commun et de la subsidiarité, la

solidarité. « L'important n'est pas de faire nombre, mais de faire signe » (Jean-Paul II). Nous ouvrir aux autres, nous ouvrir au monde, comme nous y invitait la dernière université à Rabat, ou la prochaine à Assise : Sortir du seul contexte français. Paul parlait en 2019 du projet collectif de maison commune à l'échelle européenne. Puisque les virus se jouent des frontières, on peut espérer que la solidarité le fasse aussi.

L'ouverture à soi :

On peut repartir ici de l'expérience du confinement. Pour beaucoup ce fut un temps de souffrance. L'accompagnement des malades, des mourants n'a pas toujours été à la hauteur. Notamment dans les EHPAD. Dans un monde en surchauffe, ce fut aussi un temps de suspension. Nous avons été invités à suivre le conseil évangélique « entre dans ta chambre et ferme la porte » (Mathieu 6,6) Circonscrite en des bornes étroites, l'existence gagne en intensité et en profondeur. C'est le temps pour chacun de renouer avec lui-même. Nous avons pu lire dans le journal des témoignages d'ermite engagés dans une quête spirituelle, sachant que la solitude choisie n'est pas la solitude subie, celle où la langueur du temps peut se faire insupportable. Nous ne pouvons vivre et grandir qu'en restant reliés aux autres. Peut-être différemment suite à cette expérience. Paul Valéry écrit qu'« un homme qui renonce au monde se met en situation de le comprendre ». Ce fut en effet un temps de questions essentielles : « A quoi tenons-nous vraiment ? Que voulons-nous sauver ? » Sur les décombres tout devient possible, y compris de se retrousser les manches pour œuvrer à une efflorescence.

Conclusion en forme d'ouverture à la suite

Le monde d'après est plein d'incertitudes et de promesses. Gageons que les Amis de La Vie et les équipes locales sauront trouver leur place dans les débats qui viennent en imaginant des formules pour dialoguer ensemble en tenant compte des mesures barrière... Nous mettons beaucoup d'espérance dans l'année qui vient avec un conseil d'administration renouvelé et la perspective des universités d'Assise et du Croisic.